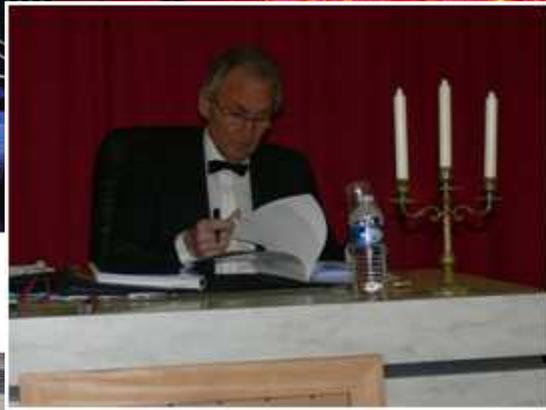


L'EXPRESS

SPÉCIAL
Votre argent
en 2011
10 stratégies
payantes

➤ WWW.LEXPRESS.FR



Collomb devient franc-maçon

- Les secrets de l'initiation
- Les confidences de Roland Dumas, Gérard Collomb, Serge Moati, Alain Bauer, Patrick Le Lay...

ANNE VAN DER STEGEN/FEDEPHOTO - MUSÉE CARNAVALET/ROGER-VIOLLET



Les monuments disparus au cœur de Paris

EXPRESS ROULARTA

M 01722 - 3121 - F: 3,50 €



Comment on devient franc-maçon

Les motivations des « frères » sont, comme les temples qu'ils fréquentent, empreintes de mystère. Mais les voies des loges ne sont pas impénétrables... Un de leurs meilleurs connaisseurs livre ses lumières à L'Express. Et de grands témoins racontent leur expérience d'initié.

FRANÇOIS KOCH

Lnexorablement, le nombre de francs-maçons progresse. Encore et toujours. En 2010, la barre des 160 000 a été dépassée. C'est quatre fois plus qu'il y a quarante ans. On compte chaque année 3 500 frères et sœurs de plus dans les différentes obédiences françaises. Qu'est-ce qui les attire donc, comme des papillons vers la lumière ? « La franc-maçonnerie, c'est un scoutisme philosophique pour grands », résume Pierre Mollier, patron de la bibliothèque, des archives et du musée du Grand Orient de France (GODF). Selon lui, l'explication est assez simple : « Parmi ceux qui frappent à la porte d'un temple, 9 sur 10 s'ennuient et sont attirés par des mystères, des secrets, qui donnent une aura. Ce sont souvent des gens un peu paumés, en mal de repères, heureux de se retrouver dans une loge où on est tous frères et où on se claque la bise. »

Que les motivations ont changé ! Qu'elle semble loin, l'image d'Epinal en vogue au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e ! A l'époque, des bataillons de combattants humanistes

et politiques se réunissaient en loges. Ces camarades « rad-socs » voulaient consolider la République et abattre la toute-puissance de l'Eglise catholique. Leurs héritiers sont bien minoritaires. Dans une évolution quasi réactionnaire, comme le raconte Roger Dachez, président de l'Institut maçonnique de France (voir l'interview page 90), le déclic qui pousse des profanes à demander leur admission en loge ressemble aujourd'hui à ce qu'il était au XVIII^e siècle : le désir de convivialité et la recherche intellectuelle ou spirituelle.

L'attrait pour la maçonnerie est, en fait, pluriel : améliorer ses capacités intellectuelles, apprendre à s'exprimer en public, apaiser ses angoisses métaphysiques, recouvrer de la confiance en soi. Au début des années 2000, Jean Verdun, ancien grand maître de la Grande Loge de France passé au GODF, avait donné une liste non exhaustive des envies de porter le tablier : « Désir de justice, d'amour, de liberté, de connaissance, d'égalité, d'échanges et de fraternité... Besoin de dominer ou de briller, d'être protégé ou d'avancer dans l'ombre, de se connaître soi-même, de trouver Dieu ou de se libérer de son emprise... » Des frères parlent

d'exercices de gymnastique philosophique ; d'autres, de tenues maçonniques diminuant le stress, tel le yoga. Une vague ésotérique ? Le succès des temples a un cousinage avec l'engouement pour les ouvrages de Dan Brown...

Ne soyons pas envoûtés par la belle courbe de la maçonnerie. La progression rectiligne des effectifs camoufle un fort turnover et le manque d'assiduité aux tenues. Les rituels de l'équerre et du compas séduisent mais provoquent aussi de la déception. Des initiés s'enfuient parfois, aussi, à cause d'une minorité qui ternit l'image du groupe en utilisant les loges, directement ou par le truchement de fraternelles de métiers, et viole la déontologie ou les lois, par cupidité ou goût du pouvoir. Alors que les frères sont censés laisser à la porte du temple leurs « métaux », signes de fortune et titres de vanité et qu'ils prônent l'égalité, les loges se transforment régulièrement en sociétés des ego : l'élection du vénérable peut entraîner des affrontements d'une rare violence. La franc-maçonnerie apparaît comme un monde contradictoire, de sérénité mais aussi d'excès d'amour et de haine... •

« Une religion de substitution »

Qu'est-ce qui attire les initiés ? Des idéaux du XVIII^e siècle à l'ésotérisme, en passant par la politique et les affaires, Roger Dachez, président de l'Institut maçonnique de France, décrypte les évolutions et les ressorts d'une société moins secrète qu'il n'y paraît.

La franc-maçonnerie est née il y a près de trois siècles. Quelles étaient les motivations des initiés du XVIII^e ?

Il n'y a pas une, mais des franc-maçonneries, d'où une pluralité de motivations. A l'époque fondatrice, c'est d'abord un désir de convivialité, de sociabilité festive. Alors que les états, les ordres, les classes étaient assez cloisonnés, la franc-maçonnerie fut très tôt un des rares endroits où l'on pouvait se retrouver indépendamment de son origine sociale... à l'exception des très pauvres

ou des domestiques. A la fin de la tenue maçonnique, le vénérable de la loge disait : « J'invite les frères à un banquet frugal et fraternel, qu'ils viennent y goûter dans une société de frères les charmes de l'égalité. » La seconde motivation, c'est la recherche intellectuelle ou spirituelle. En franc-maçonnerie, on prononce des discours, on proclame des principes, on défend des valeurs – la tolérance, le cosmopolitisme, l'égalité, l'amour fraternel. Le discours d'André-Michel de Ramsay, un des plus célèbres textes du XVIII^e maçonn-

> HISTOIRE Selon Roger Dachez, l'histoire de la franc-maçonnerie n'a cessé de suivre les évolutions sociales et politiques de la France.

nique, écrit en 1736, commence par : « Le monde entier n'est qu'une grande République, dont chaque nation est une famille, chaque particulier un enfant. C'est, messieurs, pour faire revivre et répandre ces anciennes maximes prises dans la nature de l'homme que notre société fut établie. » La République universelle, c'est tout de même un programme intellectuel ambitieux et typé ! A cette époque, le clergé catholique a une image déplorable. La franc-maçonnerie va offrir, avec ses mystères, ses symboles, ses emblèmes, ses hiéroglyphes, ses légendes et ses personnages mythiques empruntés à la Bible, un monde rêvé, parallèle, qui permet une évasion vers des thèmes plus ou moins ésotériques. La classe bourgeoise devient majoritaire dans toutes les loges, puisque les aristocrates, nombreux au départ, vont ●●●

FRANC-MAÇONNERIE, MODE D'ENTRÉE

TON OBÉDIENCE TU CHOISIRAS

Pas la peine d'aller frapper à la porte de la Grande Loge nationale française si l'on est de gauche et athée. Difficile à un ultralibéral partisan de l'école libre d'être heureux au Grand Orient de France. Il y a bien sûr des nuances, mais les obédiences ont une couleur politique. Il est possible aussi d'entrer dans des obédiences plus confidentielles, tels l'ordre initiatique et traditionnel de l'Art royal, ou l'ordre maçonnique international du Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, ou encore – pour les femmes – l'Heptagone.

UN PARRAIN TU SOLLICITERAS

On peut bien sûr déposer une lettre de motivation et un CV dans une loge où l'on veut être initié, mais il vaut mieux voir sa candidature présentée par un frère déjà en poste. Il est possible aussi d'assister à une « tenue blanche ouverte », sorte de conférence ouverte au public, afin de découvrir la nature des travaux maçonniques et de nouer contact.

L'ENQUÊTE TU SUPPORTERAS

Entretien avec le vénérable, rapport de « moralité » et de motivation rédigé par trois frères différents, présentation d'un



© HARTMANN/SIPA PRESS

de la loge choisie. Les rapports des enquêteurs sont lus, aussi, à haute voix devant les frères. Le bandeau sur les yeux est une humiliation voulue, mais aussi une sécurité : si le candidat est refoulé, il ne pourra identifier les frères de la loge...

L'INITIATION TU CONNAÎTRAS

Elle est au cœur du « secret maçonnique » : ce que ressent le nouveau, sous son frais tablier, est indicible et n'appartient qu'à lui. Il ne lui reste qu'à payer son obole pour être un frère comme les autres. Et à se taire durant de longs mois, puisqu'il n'est qu'un apprenti. ● C. B.

extrait de casier judiciaire vierge, etc. Telles sont les premières épreuves que doit subir le futur « apprenti ».

LES YEUX TU FERMERAS
Ils sont même bandés tandis que roule un feu de questions sur l'impétrant, afin de tester sa personnalité et son adéquation aux valeurs

« Engagement humaniste et rituel religieux »

GÉRARD COLLOMB, 63 ANS, SÉNATEUR (PS), MAIRE DE LYON ET PRÉSIDENT DU GRAND LYON

« J'ai été très inspiré par la philosophie des Lumières du XVIII^e siècle. Au lycée du Parc, à Lyon, j'ai eu comme professeur Jean Lacroix, philosophe chrétien très attaché à la liberté. La foi reste un mystère pour moi, né d'une mère catholique et d'un père athée. Je suis agnostique. J'ai milité à la Jeunesse étudiante chrétienne alors que je n'allais plus à la messe.

Au PS, je croisais beaucoup de camarades initiés. Un jour, l'un d'eux me dit : "Pourquoi pas toi ?" Je réponds : "Pourquoi pas ?" C'était ma famille de pensée. Certains entrent au PS par la franc-maçonnerie. Pour moi, ç'a été le contraire. Un engagement humaniste, pas ésotérique, ni un combat politique. Je ne voulais surtout pas d'une loge lyonnaise alors que j'étais au conseil municipal. J'ai été parrainé dans la loge parisienne Droiture et solidarité, du Grand Orient de France, par Jean-Michel Rosenfeld, qui

fut chargé de mission au cabinet de Pierre Mauroy à Matignon. J'aime fréquenter en loge des gens différents : médecins, fonctionnaires, pédiatres, architectes, psychiatres... Il y règne une grande capacité d'écoute. Le débat y est beaucoup mieux organisé qu'au PS, où sévissent des monopolisateurs de parole. J'ai aussi retrouvé en loge un rituel religieux, comme celui que j'avais connu à l'église jusqu'à l'adolescence. Je ne suis pas très assidu, mais fais tout de même trois planches par an. En maçonnerie, celui qui planche a travaillé. En politique, ce n'est pas toujours le cas.

Très vite après mon initiation, j'ai révélé mon appartenance à la franc-maçonnerie. J'ai voulu la transparence. Sinon, les gens murmurent. Je suis très satisfait de ce coming out rapide. En tant que maire, la fréquentation des loges m'a appris à mieux faire circuler la parole dans une assem-



R. PRATT/AR IMAGES PRESSE

blée, à ne former mon jugement qu'après avoir écouté tous les autres. Lorsque j'ai relancé à Lyon la Fête des lumières, même si la manifestation est catholique, j'y ai vu un clin d'œil maçonnique. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR F. K.

TRANSPARENCE Le maire de Lyon, Gérard Collomb, a volontairement choisi une loge parisienne, éloignée de son engagement municipal.

●●● vite s'en aller. La bourgeoisie trouve là le moyen de proclamer des valeurs et un débouché spirituel, une religion de substitution.

Au XIX^e siècle, la franc-maçonnerie devient-elle politiquement très engagée ?

Les francs-maçons vivent théoriquement dans un monde fermé, mais ce n'est qu'une apparence, car, en réalité, il est très perméable. La bourgeoisie a changé. Après avoir été méprisée par l'Ancien Régime, elle dirige, avec une cer-



E. BERGAS/ANTICIPUREANS

Un aspirateur naturel de la bourgeoisie libérale et anticatholique

taine arrogance. Elle s'est aussi définitivement affranchie de l'Eglise. Le franc-maçon moyen est un bourgeois voltairien. Il lutte contre les gouvernements autoritaires et le pouvoir clérical. A cette époque, les partis politiques n'existent pas. Donc le seul endroit où l'on peut se parler tranquillement en proclamant des valeurs, ce sont les loges, constamment condamnées par l'Eglise depuis 1738. La franc-maçonnerie devient un aspirateur naturel de la bourgeoisie libérale et anticatholique. Etre

franc-maçon, c'est donc aspirer à l'avènement de la République et à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Du coup, les motivations du XVIII^e se trouvent en retrait.

Le changement de siècle constitue-t-il un tournant, avec les lois de 1901 et de 1905 ?

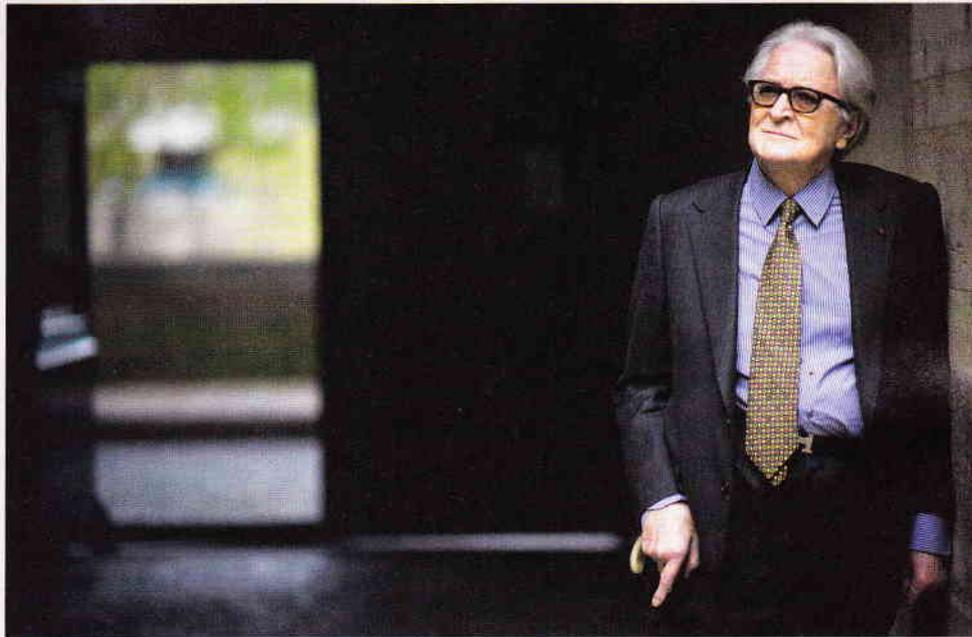
La loi de 1901 sur les associations permet la naissance des partis politiques, et celle de 1905 la séparation des Eglises et de l'Etat. Le grand paradoxe, c'est que ces deux lois, adoptées par un Parlement très influencé par les francs-

« L'adhésion à un courant de pensée persécuté par Vichy »

ROLAND DUMAS, 88 ANS, AVOCAT, ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, EX-PRÉSIDENT DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

« Lors de la débâcle de 1940, j'ai 17 ans. Le gouvernement de Vichy combat les juifs, les communistes et les francs-maçons. Mon père fréquente Henri Lemoine, porcelainier, vénérable de loge au GODF et président du tribunal de commerce de Limoges. Alors que son temple est saccagé par l'extrême droite, il se réfugie chez nous avec ses trois enfants, avant de prendre le maquis. Je suis alors indigné par la façon dont Vichy traite les francs-maçons. Quelque temps après, mon père est fusillé à Brantôme (Dordogne), après avoir été dénoncé comme responsable d'un réseau régional de résistance.

À la Libération, Henri Lemoine me contacte : "Nous reconstituons la loge. Ton père m'avait promis d'y entrer. Veux-tu prendre sa place?" Je réfléchis, beaucoup. En 1950, j'accepte. C'est pour moi l'adhésion à un courant de pensée, persécuté par la milice vichyste. Je suis initié à la loge Patriam Recuperare (Récupérer la patrie), à Paris, créée clandestinement pendant la Résistance. Je ne peux oublier, lorsque l'on m'a retiré le bandeau, la belle messe de Mozart. Je ne suis pas fan du rituel, mais j'apprécie



RECHERCHE S'il salue l'esprit de tolérance des frères, Roland Dumas se dit déçu par le « recrutement ciblé ».

les recherches individuelles communiquées à d'autres. J'y suis dans un esprit de tolérance, sans affinité avec les bouffeurs de curés.

J'ai été déçu que des frères profitent de la franc-maçonnerie pour gagner du galon ou faire des affaires. Le seul ami que j'ai parainé est entré dans une loge

presque exclusivement composée de hauts gradés de la police. Je trouve anormal ce recrutement ciblé.

Ministre des Affaires étrangères, j'ai souvent été aidé par ma formation maçonnique pour chercher des solutions de paix. Lorsque j'accompagnais François Mitterrand

en Afrique, il me disait : "Roland, vous allez voir vos frères !" Il souriait en me voyant embrasser Omar Bongo. Intrigué par la franc-maçonnerie, Mitterrand voulait en percer le mystère. Il souhaitait aussi savoir comment j'avais supporté la mort de mon père. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR F. K.

maçons, sonnent le glas du rôle actif de la franc-maçonnerie dans la vie politique française. D'ailleurs, en 1901, des dizaines de loges sont membres fondatrices du premier parti politique, le Parti républicain, radical et radical-socialiste. C'est un passage de relais. Auparavant, au conseil de l'ordre du Grand Orient de France, des ministres fixaient le programme du gouvernement pour l'année à venir. Ce n'est plus le cas à partir du moment où le Parlement devient un véritable lieu de débat

et de décision politiques. Pour autant, l'influence maçonnique subsiste jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, mais en baisse constante. **Cette évolution a-t-elle une influence sur les motivations des nouveaux initiés ?**

Dans l'entre-deux-guerres, la franc-maçonnerie connaît des difficultés nouvelles. D'abord un anti-maçonnisme d'extrême droite, qui rend les frères responsables du remplacement de la monarchie par la République et de la séparation des Églises et de l'État.

Ensuite, pour la première fois, les loges sont accusées d'être un repaire d'affairistes, de combineurs, bref, la République des copains. Ces soupçons sont alimentés par l'opinion publique, qui se demande, puisque ce ne sont plus vraiment les frères qui prennent les décisions politiques, à quoi ils servent. L'idée circule donc qu'ils font des affaires et s'entraident de manière trouble et louche. Pour celui qui rejoint la franc-maçonnerie, la motivation est donc complexe. Il y a ●●●

Une influence en baisse constante depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale



« Pendant les tenues, l'esprit s'évade »

PATRICK LE LAY, 68 ANS, ANCIEN PDG DE TF1, PRÉSIDENT DU FONDS D'INVESTISSEMENT SERENDIPITY

« C'est la curiosité qui m'a poussé à entrer dans la franc-maçonnerie. Dans le mouvement HLM, j'ai fait la connaissance d'un franc-maçon qui m'a convaincu de présenter ma candidature. Je désirais discuter de questions philosophiques ou métaphysiques, dans un cadre, et me faire des amis. J'ai été initié à 31 ans au Grand Orient, dans la loge les Amitiés d'Alain, en référence au philosophe. J'y ai trouvé une école d'humilité et de convivialité.

Dix ans plus tard, après l'arrivée au pouvoir des socialistes, j'ai rompu avec le GODF, devenu trop politique. C'est surtout son combat contre l'école libre qui a emporté ma décision. Je connaissais des frères à la Grande Loge nationale française, mais il a fallu que je sois initié une seconde fois, car les initiations du GODF n'y sont pas reconnues. Ce fut à la loge Atlas. Cette obédience est plus orientée vers les Lumières et moins vers la Cité. Elle est plus déiste. J'y ai travaillé avec des théologiens. Selon les règles, je devrais croire à une religion révélée. En fait, je suis païen.

Une tenue maçonnique, c'est un moment où l'esprit s'évade, ce qui ne peut se produire en milieu professionnel. Et je trouve le rituel beau et profond.

Depuis que j'ai pris la présidence de TF 1, en 1988, je n'ai plus été

assidu en loge. Je n'ai jamais participé à une fraternelle. J'ai juste accepté, il y a une douzaine d'années, un déjeûner avec des journalistes et techniciens francs-maçons de la chaîne. Je demeure membre du souverain grand

comité de la GLNF [l'organe qui élit le grand maître], mais lui consacre peu de temps. Sa crise actuelle est déplorable. Je ne pense pas retourner un jour régulièrement en loge. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR F. K.



DISTANT Initié deux fois à la franc-maçonnerie (au GODF, puis à la GLNF), Patrick Le Lay juge « déplorable » la crise de son actuelle obédience.

E. PAINEFEDPHOTO

●●● ceux qui partagent les idéaux du XVIII^e, considérant que l'Église n'a pas renoncé au combat et que la République pourrait disparaître. Mais d'autres, plus prosaïques, se disent, pour la première fois : c'est un réseau. D'où la contamination affairiste.

La période noire de la destruction par les nazis et les collaborateurs provoque-t-elle un tournant dans les motivations ?

En 1938, Albert Lantoine, un frère très écouté et respecté, écrit un livre intitulé *Lettre au Souverain Pontife*. Il dit à Pie XII : « Voilà deux siècles que nous nous combattons, franc-maçonnerie et Église catholique, mais désormais quelque chose nous menace conjointe-

Frère Stendhal

L'écrivain figure au tableau des membres de la loge écossaise Sainte Caroline pendant l'année 1807. Dans son *Journal*, à la date du 20 août 1806, il a inscrit : « Je lis avec beaucoup de plaisir *L'Esprit des lois*. J'ai été reçu franc-maçon vers le 3 août (123 livres). »

ment, la barbarie. » Il suggère à l'autre grande puissance spirituelle de mettre un terme aux querelles pour défendre la dignité humaine face au fascisme et au nazisme. Lignes prémonitoires : deux ans plus tard, les politiques les plus réactionnaires viennent au pouvoir. Symboliquement, le 13 août 1940, l'une des premières mesures du gouvernement de Vichy est la dissolution de la franc-maçonnerie, comme si c'était une urgence absolue alors que la France est en pleine débâcle. Les obédiences vivent la première persécution de leur histoire : biens confisqués, loges pillées, membres dénoncés, radiés de la fonction publique, voire emprisonnés.

Après guerre, la franc-maçonnerie est KO debout, mais encore vivante, avec moins d'un quart de ses effectifs d'avant guerre. Ne veulent-ils plus revenir dans les loges parce qu'ils ont peur, ou parce qu'ils n'y croient plus ? On ne le sait pas vraiment. Pourtant, en décembre 1943, à Alger, le général de Gaulle a publié une ordonnance, après avoir été rejoint par des frères : « La franc-maçonnerie n'a jamais cessé d'exister en France. » A la Libération, les francs-maçons s'interrogent, font un examen de conscience. Pendant une quinzaine d'années, on trouve encore des républicains acharnés, avec des sursauts de motivations radicales-socialistes et anticlérical-



INITIÉ Militant déçu du PS, **Alain Bauer** rejoint le GODF le 21 mai 1981, jour de l'investiture de François Mitterrand.

« L'initiation est le seul secret maçonnique »

ALAIN BAUER, 48 ANS, EX-GRAND MAÎTRE DU GRAND ORIENT, PRÉSIDENT DE L'OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA DÉLINQUANCE

« J'ai 15 ans lorsque j'achète un dossier du *Crapouillot* sur la franc-maçonnerie. Je suis intéressé, sans plus. Trois ans après, je visite, rue Cadet, à Paris, le musée du Grand Orient de France et, seul visiteur, je suis entrepris par José Perez, grand secrétaire aux affaires extérieures de l'obédience. Il m'invite à boire un café et m'explique la marche à suivre pour rejoindre les rangs du GODF. J'achète alors deux ou trois livres sur l'histoire de la franc-maçonnerie et, quinze jours plus tard, j'envoie ma candidature à Pérez. J'avais 18 ans. J'étais déçu par le PS, où j'étais entré trois ans auparavant : je cherchais un lieu où le débat d'idées n'était pas pourri par le choix du capitaine. Avant de me décider, j'ai sollicité l'avis de Roger Fajardie, un maçon

proche de Pierre Mauroy et de Michel Rocard. Il m'a dit : "Pas de problème." Je venais d'avoir 19 ans lorsque je fus convoqué à mon "grand oral". C'était le 21 mai 1981, jour de la visite solennelle de François Mitterrand au Panthéon et de son investiture comme chef de l'Etat. J'avais les yeux bandés, répondant à un feu roulant de questions posées par les frères de la loge la Nouvelle Carthage, dirigée par un journaliste de TF 1 connu. Après ma prestation, j'ai recueilli le quota de 75% des suffrages permettant d'être admis. L'initiation n'est pas une révélation, plutôt un mouvement de libération intérieure, avec une dimension profonde et difficilement exprimable. Voilà le seul véritable secret maçonnique. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR F. K.

cales. Ils deviennent de plus en plus rares.

La période contemporaine confirme-t-elle ce changement, surtout après 1968 ?

A partir des années 1960, mais surtout du début des années 1980, de plus en plus de profanes entrent en franc-maçonnerie, non pour conduire une action politique, mais pour une recherche, un approfondissement personnel de certaines valeurs, un parcours humain, moral, intellectuel et spirituel. Il y a parmi eux d'anciens soixante-huitards déçus par les partis. Ils renouent avec une branche de la franc-maçonnerie du XVIII^e siècle. La finalité initiatique est réaffirmée. Même s'il y a toujours des frères, ●●●

LE NOMBRE DE FRÈRES ET SŒURS DES 10 PRINCIPALES OBÉDIENCES



LES FEMMES

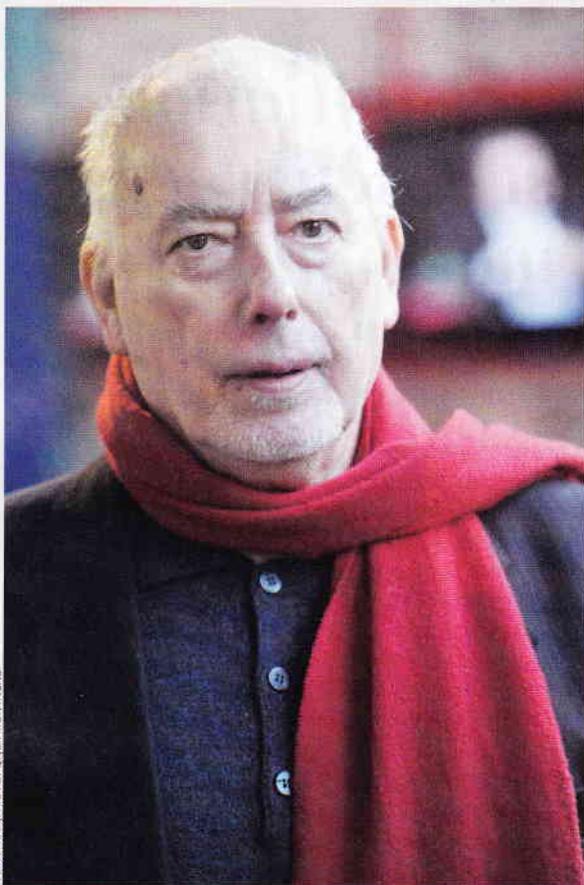
En % des maçons



LES LOGES MIXTES

En % des maçons





PAROLE Professionnel du syndicalisme, Marc Blondel dit de la franc-maçonnerie qu'elle lui a appris à être à l'écoute de ses interlocuteurs.

« La loge est une auberge espagnole »

MARC BLONDEL, 72 ANS, EX-SECRETÉIRE GÉNÉRAL DE FORCE OUVRIÈRE, PRÉSIDENT DE LA LIBRE PENSÉE

« En 1960, je suis adhérent de la SFIO et secrétaire du syndicat des organismes sociaux de la région parisienne. Le débat sur la guerre d'Algérie fait rage. J'entre en relation avec Fred Zeller, qui collabora avec Léon Trotski en Norvège. Nous prenons l'habitude de débattre en mangeant ensemble tous les samedis rue Saint-Louis-en-l'Isle. Un jour, il me dit : "Il y a la politique, le syndicalisme... et la réflexion philosophique..." Je l'envoie balader. De la franc-maçonnerie je savais juste que Trotski la qualifiait de "collaboration de classe" et que c'étaient des bouffeurs de curés. Mais, comme Fred revient à la charge, je lui donne mon accord. Je lui faisais confiance.

En 1960, je suis donc initié à la loge l'Avant-garde maçonnique du Grand Orient de France, dont Fred Zeller

était le vénérable, avant de devenir, onze ans plus tard, le grand maître de l'obédience. Comme syndicaliste, j'avais l'habitude de couper la parole à mes interlocuteurs. Comme apprenti, j'ai dû apprendre à me taire. La franc-maçonnerie, c'est essayer de savoir et de comprendre. Elle fonctionne comme une auberge espagnole : ceux qui ont des connaissances les apportent. Mais, parfois, il y a blocage. J'ai visité, il y a trente ans, une loge d'Aurillac. Je repère sur les colonnes un frère sexagénaire. Je demande au véné : "Pourquoi est-il toujours compagnon ?" "Il ne travaille pas", me répond-il. Je demande son métier : "Garagiste." Du coup, il a fait une planche splendide sur sa profession et il a pu devenir maître maçon. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR F. K.

●●● minoritaires, qui veulent faire de la politique, des carrières ou des affaires parce que c'est un réseau que l'on peut utiliser.

En quarante ans, les effectifs ont été multipliés par quatre : le goût pour les rituels a-t-il joué un rôle ?

A l'insu de beaucoup de frères, la franc-maçonnerie est une religion de substitution. Depuis trente ou quarante ans, la majorité des nouveaux viennent pour voir plus clair en eux-mêmes, chercher un sens, mais aussi revenir à un rituel de plus en plus conforme à celui du XVIII^e siècle. Même au Grand Orient de France, qui était allé très loin dans la simplification des rites, les frères sont attirés par un cérémonial très élaboré. Il y a un lien avec la désaffection des églises catholiques, comme si elles se vidaient au profit des loges. Beaucoup de frères sont des post-catholiques : ils ont reçu une édu-



La franc-maçonnerie n'est pas secrète, elle est en marge

cation religieuse qui n'est plus pour eux qu'un rite social. Et le rite qu'ils vivent intensément, c'est celui de la franc-maçonnerie.

Le rituel maçonnique est-il cousin des rituels de renaissance ou d'accession à la maturité ?

Je crois que oui. La franc-maçonnerie propose des rites de passage, comme les initiations des sociétés primitives, à la puberté notamment. C'est le besoin de marquer des étapes par des rituels. Avec l'Eglise catholique, c'étaient le baptême, la première communion, le mariage, jusqu'à l'extrême onction. La différence, c'est que, dans les loges, rien n'est imposé.

Les obédiences sont perçues comme des sociétés secrètes ésotériques. Est-ce un attrait ?

La franc-maçonnerie a une dimension ésotérique. Comme un regard porté sur le monde. Chacun des frères en perçoit le sens, caché der-

rière l'apparence, alors que les religions enseignent un sens tout prêt, qu'il suffit d'apprendre. Apparaître comme une société secrète crée une attraction. Même si les nouveaux venus se rendent compte qu'il n'en est rien : les temples, les statuts et les rituels maçonniques sont accessibles à tous, dans la plupart des librairies. En fait, la franc-maçonnerie n'est pas secrète, elle est en marge. Les frères ont le sentiment d'appartenir à une élite. Ce qui ne veut pas dire les meilleurs, les plus intelligents ou les plus brillants. C'est un milieu choisi. Un milieu qu'on a choisi et qui vous a choisi. Un milieu d'hommes et de femmes qui ont décidé, dans un espace parallèle à leur vie professionnelle ou familiale, de bâtir une autre vie. D'où les cachotteries sur les mots prononcés dans les rituels, parfois puériles : c'est une façon pour les frères de mon-

« Mon appartenance constitue un passeport »

MICHÈLE ANDRÉ, 64 ANS, SÉNATRICE (PS) DU PUY-DE-DÔME, EX-SECRETÁIRE D'ÉTAT AUX DROITS DES FEMMES

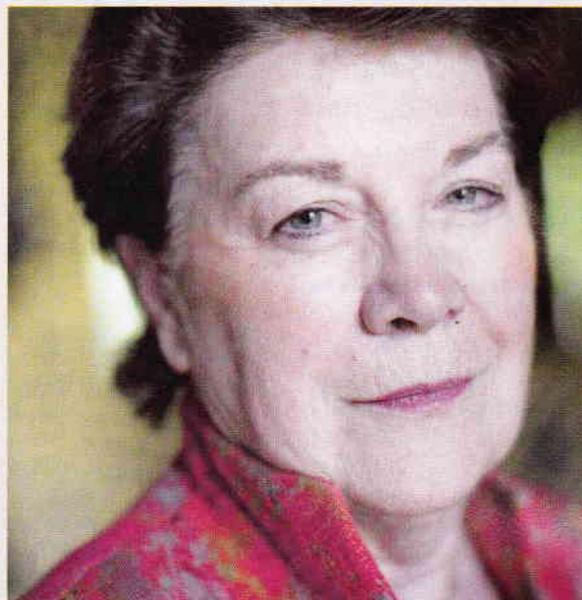
« Au début des années 1980, des relations m'ont proposé de devenir franc-maçonne. J'ai pensé à mon maître Pierre Roussel, à l'école élémentaire : ce frère du Grand Orient, grand républicain, a façonné ma vie. J'ai vite accepté, attirée par les valeurs de la République, par le projet de me perfectionner par moi-même avec d'autres. De culture catholique, j'étais séduite par le rituel, qui incarne, qui rythme, qui rassure et permet de quitter l'espace-temps professionnel et familial. On ne peut vivre sans rites. Mon engagement maçonnique ne pouvait se faire qu'en mixité, sans ségrégation hommes-femmes.

En 1983, directrice d'un établissement pour enfants sourds et adjointe aux sports à la mairie de Clermont-Ferrand, je suis initiée à

la loge Action et fraternité du Droit humain. Je suis assidue, puis moins, jeune femme pressée qui veut réussir sans délaisser ses deux enfants. Le vendredi, jour de la tenue de ma loge, je ressens parfois un manque...

La franc-maçonnerie n'a rien de mystérieux. C'est un opérateur de la laïcité. J'aime le beau poème de Rudyard Kipling, *La Loge Mère*, où il évoque ces frères de religions, de races, de métiers différents, en Inde. Autour de la planète, mon appartenance maçonnique constitue un passeport. Le Droit humain est international. Cela m'a aidée dans mes voyages de secrétaire d'Etat. Lors d'une visite de sénateurs à Cuba, j'ai visité un temple : j'y ai été reçue, accueillie chaleureusement et embrassée en sœur. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR F. K.



D. GOUPI/SIGNATURES

MIXITÉ Séduite par le rituel maçonnique, Michèle André refuse la ségrégation entre hommes et femmes de la plupart des loges.

trier la valeur qu'ils leur donnent. En réalité, c'est plus une société des élus qu'une société d'élites. La plupart de ceux qui rejoignent la franc-maçonnerie bâtissent leur jardin particulier, qu'ils cultivent avec amour, avec une volonté d'apaisement, d'approfondissement, de quête de sens.

Pourquoi cela attire-t-il si peu les femmes ?

Ce n'est pas un manque d'attrait. C'est un problème culturel : on coopte peu les femmes dans les temples. Comme dans les conseils d'administration des grandes sociétés. Nous sommes héritiers de siècles d'histoire, où les femmes avaient une place limitée, secondaire, marginale. La franc-maçonnerie est le reflet de la société. Le passage à la mixité du Grand Orient de France, en 2010, aura un impact, car c'est la plus ancienne et la plus grande institution franc-maçonne.

UN MONDE DE RÈGLES

Comme pour les religions, des textes codifient les cérémonies maçonniques, dites « tenues ». L'ouverture et la fermeture des travaux sont définies par des règles précises. Elles détaillent notamment les attributs vestimentaires ou décors (gants, tabliers, baudriers, sautoirs), la manière de se déplacer dans le temple, les mots de passe, des phrases clefs à prononcer. Toute cette organisation diffère selon les rites (français, écossais ancien et accepté, écossais rectifié, d'York, émulation...) et selon les grades (apprenti, compagnon, maître, puis les hauts grades). ● F. K.



J.-C. DUPUY/ANDIA

Pour la plupart des profanes, la franc-maçonnerie, c'est le GODF. Et ils ignorent même qu'il existe des franc-maçonnnes.

Au fond, le succès de la franc-maçonnerie n'est-il pas lié à la peur de la solitude ?

Sûrement. Il y a une réassurance groupale. C'est la création d'une communauté d'individus un peu en déshérence, qui ont choisi d'être ensemble. Certes, c'est un peu chimérique de croire que l'on peut changer quoi que ce soit au destin singulier des hommes et des femmes. Mais, pour chaque individu, c'est l'enjeu fondamental. Approcher une vérité, quand on est un homme dont l'existence est limitée à quelques décennies, c'est essayer de trouver un sens acceptable à sa vie. La franc-maçonnerie est une des boîtes à outils pour y parvenir. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR F. K.

L'expérience maçonnique vue par Tolstoï

« On va te donner la grande lumière »

Guerre et Paix décrit en détail l'initiation d'un des personnages, Pierre. Tout commence les yeux bandés...

[EXTRAITS]

Des coups violents se firent entendre. Pierre ôta son bandeau et regarda. La chambre était obscure; une petite lampe, répandant une faible lumière, qui sortait d'un objet blanc placé sur une table couverte de noir, à côté d'un livre ouvert, brûlait dans un coin. Ce livre était l'Évangile, cet objet blanc était un crâne avec ses dents et ses cavités. Tout en lisant le premier verset de l'évangile de saint Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu », il fit le tour de la table et aperçut un cercueil plein d'ossements : il n'en fut pas surpris, il s'attendait à des choses extraordinaires. [...]

Ce petit homme portait un tablier de cuir blanc, qui descendait de sa poitrine jusque sur ses pieds, et sur lequel s'étaient, autour de son cou, une sorte de collier et une haute fraise entourant sa figure allongée par le bas. [...] « Mon devoir est de vous initier au but principal de notre ordre; s'il est conforme à celui que vous désirez atteindre, vous en deviendrez un membre utile. La base sur laquelle il repose et de laquelle aucune force humaine ne peut le renverser, c'est la conservation et la transmission à la postérité de mystères importants qui sont parvenus jusqu'à nous à travers les siècles les plus reculés, à partir même du premier homme, et d'où dépend le sort de l'humanité; mais personne ne peut les connaître et en profiter, avant de s'être pré-



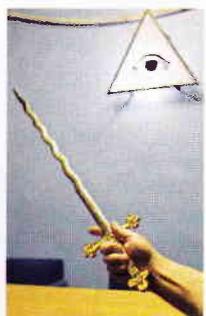
LEBRECHT/RAJE DES ARCHIVES

paré, par une longue et constante purification, à en pénétrer le sens. Notre second but est de soutenir nos frères, de les aider à améliorer leur cœur, à se purifier, à s'instruire avec les moyens découverts par les sages et légués par la tradition et à se préparer à se rendre dignes de cette initiation. En épurant et en corrigeant nos frères, nous nous employons à épurant et à corriger l'humanité tout entière. [...]

Une demi-heure après, l'Expert rentra pour initier le récipiendaire aux sept vertus dont les sept marches du temple de Salomon sont le symbole, et que chaque franc-maçon devait s'appliquer à développer en soi. Les sept vertus étaient : 1° la discrétion, ne pas trahir les secrets de l'ordre; 2° l'obéissance aux supérieurs de l'ordre; 3° les bonnes mœurs; 4° l'amour de l'humanité; 5° le courage; 6° la générosité; 7° l'amour de la mort. [...]

Pierre ôta son frac, son gilet, sa botte gauche; le franc-maçon lui

MYSTIQUE
Même s'il n'a jamais appartenu à la franc-maçonnerie, le grand écrivain russe en a fait l'éloge.



VILLAVANDIA

« Les glaives se relevèrent, et on lui remit le bandeau »

ouvrit sa chemise du côté gauche de la poitrine, et releva son pantalon, également du côté gauche, plus haut que le genou. Pierre se disposait à répéter la même cérémonie du côté droit, pour en épargner la peine à l'Expert, lorsque celui-ci l'arrêta et lui tendit une pantoufle pour mettre à son pied gauche. [...]

Une voix de basse lui demanda (ses yeux étant toujours bandés) qui il était, d'où il venait et où il était né; puis on l'emmena plus loin, en lui parlant tout le temps, par allégories, des difficultés de son voyage, de l'amitié sainte, du grand Architecte de l'Univers et du courage nécessaire dans les dangers et les travaux. Il remarqua qu'on lui donnait différentes appellations, telles que « Celui qui cherche », « Celui qui souffre », « Celui qui demande », et à chacune d'elles les glaives et les maillets résonnaient, d'une manière différente. [...] On posa ensuite sa main droite sur un

« Je veux être enterré avec mon tablier d'apprenti »

SERGE MOATI, 64 ANS, JOURNALISTE ET RÉALISATEUR

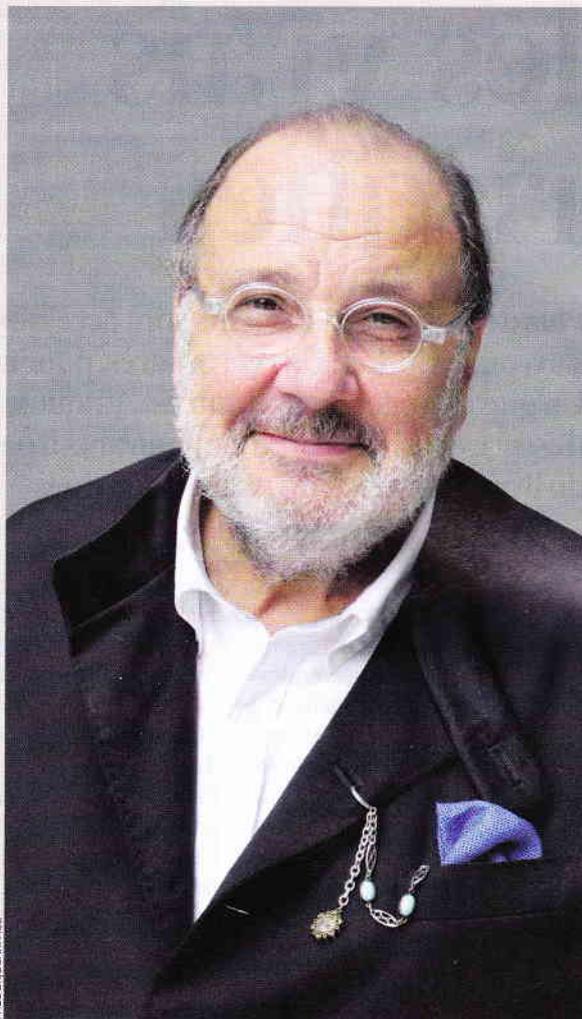
objet qu'il ne pouvait voir, et de sa main gauche on lui fit appliquer du même côté un compas sur le sein, en l'obligeant à répéter, après un autre, le serment d'obéissance aux lois de l'ordre. Puis on éteignit les bougies, on alluma de l'esprit-de-vin, ainsi que Pierre le devina à l'odeur, et on lui annonça qu'on allait lui donner la petite lumière. On lui enleva le bandeau, et il aperçut devant lui, comme dans un rêve, faiblement éclairés par la flamme bleuâtre, quelques hommes, portant un tablier pareil à celui de son compagnon, debout devant lui et dirigeant sur sa poitrine des glaives tirés de leurs fourreaux. L'un d'eux avait une chemise ensanglantée. Pierre à cette vue se pencha en avant, comme s'il désirait être transpercé, mais les glaives se relevèrent, et on lui remit le bandeau : « Maintenant on va te donner la grande lumière », dit une voix... On ralluma les bougies, on lui ôta le bandeau, et un chœur de plus de dix voix entonna : *Sic transit gloria mundi!* [...]

Pierre fut conduit par deux frères devant l'autel. On lui plaça les pieds en équerre, et on lui intima l'ordre de s'étendre tout de son long, comme s'il déposait sa personne au pied du temple. « Qu'on lui donne la truelle ! » dit un des frères. [...] Au bout de quelques instants, on lui ordonna de se lever, on lui passa un tablier de cuir blanc, pareil à ceux des autres frères, et on lui remit une truelle et trois paires de gants. [...]

Il s'ensuivit un silence contraint que rompit à l'instant un des frères. Ce frère amena Pierre devant le tapis et lui lut dans un cahier l'explication des différents symboles qui y étaient figurés : le soleil, la lune, le maillet, le plomb, la truelle, le cube de pierre de taille, la colonne, les trois fenêtres, etc. On lui indiqua ensuite sa place, on lui expliqua les signes maçonniques, on lui donna le mot de passe, et on lui permit enfin de s'asseoir. ●

« Au Niger, lors de ma coopération, j'avais un cheval, comme les jeunes d'aujourd'hui, un scooter. Un jour, je croise un psychiatre de l'hôpital de Niamey, le Dr Charles Pidoux. Il trouvait que je maltraçais l'animal. Et celui qui deviendra mon parrain me dit : "Tu es franc-maçon." Je connaissais ce monde, puisque mon père, membre de la Grande Loge de France et décédé lorsque j'avais 11 ans, m'avait invité en tenue. Je percevais cet univers comme une chevalerie. J'ai choisi la Grande Loge nationale française, car il me fallait une obédience qui mette Dieu au centre. J'ai été initié à Paris, à 20 ans, dans la loge Thebah, l'Arche sacrée de l'Ancien Testament. Lorsqu'on m'a enlevé le bandeau que j'avais sur les yeux, après m'avoir introduit dans le temple, on m'a dit : "Si vous reconnaissez un ennemi, faites la paix." Avant d'ajouter : "Votre pire ennemi se cache peut-être derrière vous." Je me retourne. Et je découvre mon grand frère. Je ne savais pas qu'il était initié. Quatre décennies après, l'émotion reste intacte.

J'ai quitté la franc-maçonnerie en 1981 : nommé patron de FR 3, j'étais accablé par ces frères venant me demander des services. Et par ceux de mon obédience qui me reprochaient de conseiller François Mitterrand. J'ai résisté et me suis tiré. Avec regret. Le troisième lundi de chaque mois, jour de la tenue de ma loge, j'ai une boule de nostalgie. J'ai aimé ce monastère dans le siècle, ce rituel comme un substitut de religion, avec costume sombre, cravate noire et gants blancs. J'ai adoré apprendre par cœur et répéter des phrases prononcées par d'autres frères il y a des siècles. Cela produit, comme par magie, une transmis-



RUPTURE Initié à 20 ans, **Serge Moati** a quitté la GLNF en 1981 : nommé à la tête de FR 3, il se retrouva accablé de demandes de « services ».

sion de valeurs. J'ai appris en loge la tolérance, le goût et l'écoute des autres. Animateur de *Ripostes*, lors du décompte avant l'émission, je pensais à l'ouverture d'une tenue maçonnique.

Je retournerai peut-être en loge dans mes vieux jours, même si je suis effondré en voyant ce qu'est devenue la GLNF. Et je veux être enterré, comme mon père, avec mon tablier d'apprenti, celui que je portais lors de mon initiation. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR F. K.